



## 1940–1944 - Le jeune abbé Dupasquier témoigne...

# « De la stupeur de la défaite à la germination des esprits »



L'expression est du jeune abbé Guy du Pasquier qui, au lendemain de la Libération, fut nommé auprès du curé De Beauchesne à Villeréal. Son témoignage sur la société villeréalaïse qu'il découvre à son arrivée, est précieux pour comprendre cette période. Parce qu'il eut à connaître chacun dans l'intimité de son foyer. Lucide et éclairé, son commentaire est empreint de mesure, du souci constant de ne pas juger, tant les hommes et les femmes placés sous son ministère, que les âmes dont il avait la charge.



Les maquisards du groupe Vény près de la ferme de Bouscatel début juillet 1944. (Coll. Anciens combattants Villeréal)

« Deux communautés assez coupées », c'est ce que découvre le jeune curé Du Pasquier qui arrive de Bretagne.

« Ailleurs en France, explique-t-il dans ses Mémoires, la Résistance et les combats de la Libération furent des moments de grande fraternité entre ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas. » Pourquoi pas à Villeréal ?

« La réponse sautait aux yeux, explique-t-il de façon aussi franche qu'inattendue, Dans ce temps-là, quand on était chrétien, il allait de soi qu'on était pour Pétain, donc pour la Milice. Les exceptions étaient rares. »

### Pour quelles raisons ?

« Dans l'atelier voisin du presbytère, rue Saint-Michel, Georges Gaillard le réparateur de cycles, large carrure et voix claironnante, brûlait de raconter ce qu'il avait vécu. « L'autorité du Maréchal Pétain ne fut pas contestée. Il était accepté. Vénéral même. M. Deville, un beau vieillard à barbe blanche, cultivateur à Saint-Roch, ancien combattant et bon chrétien, faisait des causeries dans tout le canton à la gloire du Maréchal.

« Le curé Lalisce, plus politique, usait de son influence de curé pour pénétrer ses paroissiens, incitant les jeunes à

partir en Allemagne pour le STO, à s'engager dans la Milice. À l'été 41, notait Georges, des esprits lucides refusant de devenir une colonie allemande se réunirent de ferme en ferme, lisant et diffusant des journaux clandestins...

« Les premiers groupes se constituèrent : « Vény », dirigé par le directeur de l'école des garçons, François Cassé. Gaillard rejoignit « Carnot » constitué par Jean Déjot (Armée secrète).

« Autant de signes de fermentation des esprits qui aboutirent à la création d'un premier maquis. Celui de Georges, à Truelle, compta bientôt une centaine d'hommes... »

### Le temps de la peur...

« En janvier 1944, après un parachutage à Tourliac, Georges Gaillard dut décharger deux tonnes d'armes dans son atelier, un samedi jour de marché ! Personne ne fit attention...

« Un jour qu'il cachait un parachutage, arriva le docteur Clénet, médecin très apprécié, mais chef local de la milice, qui comprit mais ne dit rien. Peu après, il fut tué dans l'attaque de sa maison.

« Les FTP de Villeréal qui n'avaient pas reçu de parachutage, mirent la main sur des armes que Georges

avait entreposées au cimetière dans un caveau vide. Un jeune du STO fut enlevé et tué d'un coup de couteau. Une bombe explosa devant le magasin Barguès. Quand on ne les soutenait pas, les résistants voyaient là l'influence du curé Lalisce.

Au sein du Comité de résistance, on parla de l'éliminer mais un homme s'y opposa : André Peybernès. Alerté, l'évêché déplaça le prêtre.

« Deux semaines avant le débarquement, une colonne SS occupa le secteur, raflant tous les hommes. Dans une ferme de Dévillac, à Fraysse, ils

torturèrent Ernest Abouly, le propriétaire. Suspendu à une poutre et frappé à mort, il ne dit rien des armes du maquis "S'il avait parlé, confia Georges, Villeréal aurait connu le sort de Tulle ou d'Oradour".

« Dans les jours suivants, les SS tuaient Yvan Domingie, un agent de liaison. Le danger, la peur, exacerbèrent la haine. Qui avait parlé ? Soupçonné, un habitant de Brasseyrou, près d'Estrade, fut exécuté.

Restèrent deux femmes recluses, dans la terreur, qui une nuit furent abattues à leur tour. »

« Au soir du 6 juin 1944, dit Gaillard, tout le monde voulait en être, de la Résistance. Mais c'était si beau, ce jour-là !... Une affiche fut posée sur les murs proclamant la IV<sup>e</sup> République. La partie semblait gagnée. Pourtant le pire nous attendait à Tourliac. La Libération provoqua une onde de choc immense. L'impression qu'un nouveau monde naissait de l'écroulement de quatre années d'État français et d'occupation nazie.

Ce monde nouveau se présentait dans une extraordinaire confusion et proclamait la liberté, d'où un débordement d'enthousiasme. L'exaltation se porta sur l'alcool et sur les cloches. Aucun clocher ne resta muet.

Plusieurs cloches du canton furent fêlées dont la grosse cloche de Villeréal. On se réunissait, on passait des uns chez les autres, et partout on trinquait. »



Août 1944, Fête de la Libération. Les pantins Hitler et Pétain sont brûlés sur la place de la Halle. (Coll. Famille Caminade)

Les extraits des mémoires – inédites – de Guy Du Pasquier, ancien curé de Villeréal (1946-1951), sont ici publiés avec son aimable autorisation. Nous l'en remercions vivement.

